

ient main-
sealem sa-
même et
entier..
pas être
meurs, les
heannas
tait déjà à
nive chiu-
Christ Roi,
bieveue

les appe-
t ceux qui
utes, tous
de la vie.
eur", com-
on Mee-le :
l suriout,
Elle allait
noes divi-
sa pr ère
ue. Cette
Jésus lui
mure où
ere en elle.
avait enou-
argi. D'a-
temp'e de
à ne plus
peu, cette
lui avait
essayé de se
des pensées
présentait
quérir une
digne de
verrait-elle
contempler
ut par. A
urtait à des
e la trou-
rait à Lui,
l disait :
moi et qu'il

été profi-
cherchant
le prophète
at de suite

e Christ se-
t les nne.
fera-t-il de

plus grandes choses que celui-ci ?" s'é-
criaient les autres. "Le Messie viendra
tout d'un coup, reprenait un rabbi; on ne
saura d'où il est. Mais celui-ci, ne sa-
vous-vous pas que c'est le fils d'un char-
pentier ?" Et il s'éloignait, haussant dé-
daigneusement les épaules. On discu-
tait bruyamment; on en venait aux inju-
res. Le capitaine du Temple se fraya un
passage dans la foule, s'approcha de Jé-
sus. Il l'écouta en silence et s'éloigna
pensive. Suzanne entendit Hanaï, hors
de lui, demander pourquoi on n'arrêtait
pas le Galiléen. Elle entendit la brève
réponse des archers et de leurs chefs :
"Jamais homme ne parla comme cet
homme." Et le déchaînement de colère
furieuse des pharisiens : "Avez-vous été
séduits, vous aussi ? Mais voyez donc
s'il est personne entre les chefs du pen-
ple ou les Haseidim qui ait cru en Lui ?
Pour cette foule qui ne sait pas la loi, ce
sont des maudits !"

Le son des clochettes d'or du "miï"
du grand prêtre se mêlait aux cris et aux
imprécations. Il allait, par une servitu-
de humiliante, remettre les vêtements
sacrés sous la garde de la garnison ro-
maine; et si accoutumé, si indifférent
qu'il fût à la honte de la servitude, il lui
trouvait à certains jours un goût amer.
Ce ne serait pas ce fils de charpentier, ce
doux illuminé, qui renverserait la tour
Antoniale ! Mais il pouvait, par son accen-
dant sur le peuple exciter quelque tumul-
te; et les Romains ruineraient peut-être
alors la ville opulente... Kaïphas eut
un rire hideux.....

Les clochettes claires jetaient à chaque
pas une note de fête dans le tumulte
grandissant...

Suzanne cherchait à rencontrer quel-
que visage de connaissance. Gamaliel
était parti avant la fin du sacrifice. Les
pharisiens et les chefs du peuple venaient
de se réunir dans le Gazith, leur salle de
séances; et Jésus était environné de trop
de monde pour qu'elle osât l'approcher.
Au bout de quelque temps le voile qui
fermait le Gazith se souleva. Les Sînê-
dristes sortirent, parlant très haut, dé-
daigneux et hautains. Nicodème passa à
son tour dans la baie de lumière. Il était
abattu et comme honteux de lui-même.

Suzanne le rejoignit sous les colonna-
des de la cour des femmes; et lui mon-
trant, rayonnante, la foule enroulée :

— Jésus de Nazareth est là, dit-elle.
Ils l'appellent le grand prophète, le Mes-
sie : ils courent tous vers lui. Vois donc
comme ils l'aiment.

— Vois comme ils le haïssent, dit Ni-
codème, désignant d'un geste craintif le
groupe des princes des prêtres et des an-
ciens qui s'éloignaient. Il n'est pas bon
pour lui de rester ici ! S'il les connais-
sait, s'il savait avec quelle fureur ils
veulent le perdre !... Mais comment lui
dire de fuir ?

— Fuir ? Pourquoi fuir demanda tran-
quillement Suzanne; ils ne peuvent rien !
Qu'importe leur haine ? Dieu n'a-t-il pas
dit de son Christ : "Je marcherai avec
Lui; je confondrai ses ennemis; je bri-
serai leurs têtes; et je ferai d'eux l'oca-
breau de ses pieds ?" Jésus de Nazareth
sait bien ces choses. Si nous l'avons at-
tendu si longtemps, c'est que lui-même,
sans doute, attendait son heure. Il s'est
armé pour la lutte, dans le silence. Main-
tenant il a conscience de sa force. Il est
venu pour vaincre.....

Nicodème dit, se parlant à lui-même :
"Il est venu, peut-être, pour mourir."

VIII

C'en était fait de la joie de Suzanne.
Ce mot reuintissait désormais à ses oreil-
les comme un chant funèbre. Elle ne le
croyait qu'à demi. Si Jésus était le Messie
comme tout le criait maintenant en elle
il ne pouvait pas mourir; il ne pouvait être
condamné par le Conseil et par les prêtres.
Quand il aurait fondé son royaume et ou-
vert définitivement l'ère bienheureuse
que chantaient les prophètes alors, peut-
être il pourrait, glorieux, dormir le grand
sommeil bercé par les actions de grâces
de son peuple. Peut-être même comme
Élie, s'élèverait-il sur un char de feu
sans passer par les ténébres ? Tou-
tes les promesses pour l'Écriture aux amis
de Dieu ne reposeraient-elles pas sur la
tête de l'Envoyé du Seigneur du Saint, de-